AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
http://ageconsearch.umn.edu
aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

Olivier GALLAND et *Yves* LAMBERT, **Les jeunes ruraux**
Paris, INRA. L'Harmattan, 1993, 263 p.

Au moment où le gouvernement tire les leçons d'une vaste enquête lancée auprès des jeunes, la lecture du livre d'Olivier Galland et Yves Lambert nous semble tout à fait d'actualité pour deux raisons. D'abord, l'image des jeunes véhiculée par les médias aujourd'hui est surtout celle de l'étudiant « à l'aise » ou du jeune de banlieue en « mal de vivre » ; ensuite, les débats sur l'aménagement du territoire ont souvent oublié d'associer ceux qui seront demain les gestionnaires de l'espace rural dans sa triple dimension de pays, d'activités et de peuplement.

Est-ce une chance ou une malchance d'être un jeune et de vivre en milieu rural aujourd'hui ? Tel pourrait être le titre d'un article de magazine relatant le travail d'enquête mené par les auteurs et cherchant à parler des jeunes ruraux comme de jeunes « différents ». On apprend, au contraire, tout au long des 250 pages d'un compte rendu détaillé d'enquêtes et d'entretiens approfondis, que les jeunes ruraux sont d'abord un groupe d'âge avant d'appartenir à une catégorie sociale[1]. Ils sont plutôt proches des jeunes urbains, mais pas au point de se confondre avec eux. Ce qui frappe à la lecture des résultats, c'est le caractère « raisonnable » des réponses ; on pourrait dire qu'il y a acceptation d'un compromis. En fait, les jeunes qui s'expriment seraient moins inquiétants, mais plus inquiets que ceux de la « bof génération » du début des années 80. L'étude montre clairement qu'il existe plusieurs jeunesses rurales comme il existe plusieurs jeunesses en général. Cependant, un certain nombre de caractéristiques leur sont particulières.

L'envie de « vivre au pays » semble plus déterminée, plus sûre qu'en milieu urbain. Il y aurait donc un style de vie à la campagne, mais à proximité, malgré tout, des petites villes, qui faciliterait l'intégration, permettrait d'avoir davantage de repères.

C'est, semble-t-il, pour cette raison qu'ils sont prêts à accepter une certaine précarité dans l'emploi. En effet, leur envie de mobilité se limite au territoire de proximité. Mais, là comme ailleurs, seule une bonne formation et spécialement l'acquisition d'un métier permettront de « s'installer ».

Etre connu dans son milieu et reconnu par lui conduit nécessairement à se sentir davantage concerné par la vie sociale. Les associations intègrent plus aisément les jeunes en milieu rural et ceux-ci accèdent sans trop de difficultés aux activités qu'elles proposent. Sans doute aussi les jeunes ruraux, revendiquant le droit à une certaine qualité de vie, sont-ils entendus par leurs aînés et les conditions créées localement tiennent compte de leur avis.

La citoyenneté est-elle plus active pour les jeunes ruraux que pour les autres jeunes ? Ils sont sans doute plus sollicités, connaissant davantage les élus locaux et étant connus d'eux. Cela ne suffit pas, semble-t-il, à renforcer leur intérêt pour la politique, mais ils reconnaissent à cette dernière quelques compétences

[1] Aux 185 questions posées à 1500 jeunes des régions Bretagne, Haute-Normandie, Alsace, Centre, Languedoc-Roussillon et Limousin, s'ajoutent des entretiens semi-directifs pour deux zones, celles de Redon et Dreux.

à condition de sortir du clivage traditionnel droite-gauche. Dans le débat sur l'aménagement du territoire, trois dimensions de la qualité sont déclinées: qualité de l'environnement, qualité des services offerts et qualité de l'habitat. C'est en fait ce que revendiquent les jeunes ruraux. On peut s'étonner d'ailleurs que le questionnaire ne les ait pas interrogés sur l'avenir de l'espace qu'ils habitent, sur son mode de gestion (communes, communauté, département, ...).

Si la pratique religieuse hebdomadaire et mensuelle s'est effrondrée, celle, occasionnelle, des grands rassemblements festifs demeure élevée. L'attachement au lieu de culte demeure majoritaire et traduit l'importance du rôle du patrimoine commun et de la signification de son usage pour les différentes étapes de la vie. Ainsi, la réponse massivement positive à la question de savoir s'il faut réparer l'église du village (coût prévisible des travaux: 1 million de francs) exprime bien cette singularité. Imagine-t-on un village sans église, sans place, sans mairie? Mais imagine-t-on aussi une vie sans fêtes ritualisées? Le fort taux de pratiquants occasionnels est peut-être lié à la composition de l'échantillon enquêté.

En effet, plus d'un tiers des jeunes questionnés (36,5 %) est issu d'une famille de quatre enfants et plus, et plus des deux tiers de trois enfants et plus ... Et chacun sait que la pratique religieuse est surtout familiale.

Quantité d'autres informations et observations sont à relever et on ne peut qu'encourager le lecteur à rechercher dans cette vaste enquête des éclairages sur ce que vivent, pensent, souhaitent et envisagent nos contemporains se préparant à participer au début du siècle prochain à la gestion du quotidien.

Paul COULON
Militant associatif
Culture et Promotion, Rostrenen